DISSERTATION

N° 113.

SUR

LES SCROPHULES;

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 3 juin 1819, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR PAUL ROUX, d'Issoire,

Département du Puy-de-Dôme.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1819.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER, *Examinateur.*
M. CHAUSSIER, *Examinateur.*
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS, *Président.*
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT, *Examinateur.*
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES, *Examinateur.*
M. DUMÉRIL, *Examinateur.*
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.
M. BÉCLARD.
M. MARJOLIN.
M. ORFILA.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MESSIEURS

BRES ET PRIEUR,

D. M. P.

Témoignage de respect pour mes devanciers.

P. ROUX.

DISSERTATION

SUR

LES SCROPHULES.

Le mot *scrophule*, si l'on remonte à son origine, vient du mot latin *scropha*, *truie*, parce que l'affection dite *scrophuleuse* a été observée sur cet animal. On la désigne aussi sous le nom de *struma*, de *struere*, *amasser en tas*. Parmi nous elle porte le nom d'*écrouelles*, d'*humeurs froides*. Cette affection est connue depuis les temps les plus reculés. *Hippocrate*, *Galien* en ont fait mention dans leurs écrits.

Il est difficile de donner une définition exacte des scrophules. Les auteurs, considérant les symptômes les plus apparens de cette affection, l'ont définie, une maladie atonique du système lymphatique, caractérisée par des engorgemens plus ou moins durs et indolens, mobiles, irréguliers, sans changement de couleur à la peau, qui se forment à peu près dans toutes les glandes lymphatiques, mais qui affectent plus fréquemment celles des aines, des aisselles, du cou et du mésentère. Cette définition est fondée sur un des symptômes les plus caractéristiques de la maladie qui nous occupe, puisque beaucoup de praticiens ne reconnaissent l'existence des scrophules qu'à l'apparition des engorgemens lymphatiques; mais le vice scrophu-

leux ne se borne point à produire des engorgemens des glandes; lorsqu'il affecte la constitution, il peut, en se portant sur différens systèmes d'organes, produire des lésions nombreuses et variées. S'il attaque le tissu cellulaire, il y produit des abcès froids, suivis d'ulcères longs à se cicatriser. Lorsqu'il attaque le tissu osseux, il y produit des tumeurs blanches, l'ankylose vers les articulations : ailleurs, le ramollissement, le gonflement, la carie. Lorsqu'il attaque les organes intérieurs, tels que le poumon, le mésentère, il produit la phthisie, le carreau.

Cependant, si la définition que nous avons donnée des scrophules n'embrasse pas toutes les affections qu'il peut produire, elle est fondée sur un de ses symptômes les plus caractéristiques, qui, joint à quelques autres signes généraux, sert de guide au praticien, et le conduit à la connaissance de la véritable cause d'un grand nombre de maladies. Les affections qu'il peut produire étant nombreuses et variées, quoique dépendans de la même cause, et réclamant en partie un traitement analogue, il est donc très-important d'avoir des signes certains, à l'aide desquels on puisse reconnaître qu'il attaque la constitution. Ainsi nous allons exposer les signes généraux de la diathèse scrophuleuse, et les causes qui peuvent la produire.

Causes.

Les causes prédisposantes se tirent du tempérament, du climat, de la saison, de l'âge, de l'habitation. Le tempérament qui dispose le plus aux scrophules est le lymphatique, soit, comme plusieurs le considèrent, que dans ce tempérament il y ait une faiblesse du système lymphatique qui y favorise l'engorgement, soit que, son action étant prédominante, il soit par là plus sujet aux irritations morbides. C'est principalement en Europe que le vice scrophuleux exerce ses ravages, et surtout dans les régions dont le ciel est brumeux, la température froide et humide. Cette atmosphère en effet relâche le tissu de la peau, et affaiblit les forces vitales. La saison la plus favo-

rable à son développement est l'hiver et le commencement du printemps. Il peut attaquer tous les âges : cependant c'est une maladie particulière à l'enfance. Il règne d'une manière endémique sur certains individus, tels que les montagnards des Pyrénées, des Alpes, de l'Auvergne, dont les habitations sont situées dans des gorges de montagnes privées de l'influence des rayons solaires, dans un air et sur un sol humide, et où les moyens de propreté sont négligés; sur les habitans peu fortunés des grandes villes, qui habitent des rues étroites et mal aérées, des rez-de-chaussée bas et humides; des lieux trop peu spacieux ; les ouvriers qui travaillent dans des ateliers peu salubres, tels que les tisserands, qui sont toujours dans l'humidité. Il existe une grande différence cependant entre les habitans des villes et ceux des campagnes. Dans les montagnes, les scrophules sont dans un état de simplicité ; ils attaquent pendant long-temps les glandes extérieures seules ; on y voit fréquemment des engorgemens glanduleux considérables, et accompagnés de goître, de tumeur des glandes salivaires, de gonflement pâteux du cou. Dans les grandes villes, où les scrophules sont compliqués d'affections diverses, ils produisent souvent le carreau, la phthisie, les tumeurs blanches, la carie vertébrale, des ulcères qui proviennent de la faiblesse de la constitution due aux habitations insalubres, au mauvais air, à la débauche.

Parmi les causes occasionnelles qui peuvent influer sur l'apparition ou le développement des scrophules, on doit ranger le mauvais usage des six choses qui font la matière de l'hygiène. Nous avons énuméré déjà une partie de ces choses, en parlant des causes prédisposantes. Il suffit de dire que, par leur réunion ou la continuité de leur action, elles peuvent devenir occasionnelles ; les autres sont, la quantité excessive des alimens, ou leur mauvaise qualité, l'usage d'alimens relâchans, tels que les bouillies, le laitage, les substances non fermentées et difficilement assimilables; les eaux de mauvaise qualité, telles que celles de neige, de citerne, de certains puits, qui contiennent des substances calcaires, et qu'on désigne en général

sous le nom d'*eaux crues*. Parmi les causes de la maladie scrophuleuse, aucune n'agit plus puissamment que la vie inactive, qui empêche les liquides de recevoir l'impulsion nécessaire à leur libre circulation; les affections morales tristes, qui produisent un état de langueur dans les fonctions. Le vice scrophuleux reconnaît souvent pour cause occasionnelle diverses révolutions imprimées à l'économie, soit par l'âge, soit par différentes maladies. Ainsi on le voit se manifester à l'époque de la dentition, quelquefois à la puberté; fréquemment il est la suite de la variole, de la rougeole, tantôt d'un coup, d'une chute, d'une luxation.

Le vice scrophuleux peut se manifester chez tous les individus par le concours des causes que je viens d'énumérer; mais il en est qui y sont particulièrement exposés; ce sont ceux qui, nés de parens qui en étaient atteints, portent en quelque sorte le germe de la maladie. L'observation démontre en effet que cette maladie est héréditaire; mais plusieurs générations peuvent s'écouler sans en être atteintes, tandis qu'elle sévit sur les suivantes, lorsque les circonstances favorisent son développement. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la manière dont cette transmission a lieu; les uns, pensant que toutes les maladies scrophuleuses dépendent d'un virus particulier, l'expliquent par la transmission du virus; mais un grand nombre d'objections s'opposent à l'admission de ce principe. En effet, les scrophules ne se transmettent pas toujours, le changement de climat et de régime peuvent en prévenir le développement, tandis que, par l'influence de causes variées, ils se manifestent chez les individus les plus sains, etc. Cette maladie n'est point non plus contagieuse, puisque, dans des expériences répétées, on n'a pu parvenir à l'inoculer; et si l'observation apprend que les nourrices qui en sont atteintes en transmettent le germe à leurs nourrissons, on doit penser que leur lait n'agit point ici comme véhicule du poison, mais comme nourriture de mauvaise qualité. D'autres ont dit que, lorsque des individus scrophuleux donnent naissance à des enfans chez lesquels cette maladie se développe, on doit l'attribuer à ce

qu'ils leur transmettent une constitution peu robuste, qui les rend très-propres à la contracter lorsqu'ils sont soumis à l'action de diverses causes débilitantes. Mon opinion sur cette transmission se rapproche de cette dernière; considérant que les formes extérieures du visage et du corps se transmettent par la génération, je ne répugne point à croire que la manière d'être et la constitution vicieuse des scrophuleux puissent être ainsi transmises sans l'intervention d'un virus.

Constitution scrophuleuse.

Lorsque l'influence des causes que je viens d'énumérer, soit originelles, soit accidentelles, détermine cette altération particulière du système lymphatique, qui paraît être la cause prochaine des maladies scrophuleuses, elle imprime, surtout dans le premier âge de la vie, une physionomie particulière à l'individu, physionomie qu'on pourrait désigner sous le nom de *constitution scrophuleuse.* Ses symptômes sont les suivans : les individus disposés dès l'enfance aux maladies scrophuleuses ont la peau douce, fine, blanche, et comme nacrée, les joues roses, quelquefois avec pâleur des lèvres; les formes ont un poli et une douceur remarquables, les membres sont arrondis; mais cet embonpoint n'est que bouffissure, et est produit par le développement considérable des vaisseaux lymphatiques et les sucs qui abondent dans le tissu cellulaire. Les chairs sont molles et flasques, le visage plein et bouffi, les paupières tuméfiées, les yeux humides, les lèvres et les ailes du nez épaissies, le ventre volumineux, le pouls mou et faible, le sang peu coloré. Le vice scrophuleux porte aussi une influence pernicieuse sur les principaux développemens organiques; le cerveau est plus volumineux, sans que les individus soient plus spirituels; du moins si leur esprit est précoce, souvent leurs facultés intellectuelles diminuent en grandissant; les os acquièrent plus de volume, la mâchoire inférieure est plus saillante vers les oreilles; les extrémités articulaires, telles que celles du genou, les pieds, les mains, sont volumineuses.

Maladie scrophuleuse.

Tels sont les signes à l'aide desquels on peut reconnaître qu'un individu porte le germe des scrophules ; mais ce n'est point encore un état maladif, c'est une simple disposition, dans le même sens qu'on a dit que le tempérament est un pas de fait vers telle ou telle maladie. Mais si l'individu ainsi disposé est soumis à l'influence des causes morbifiques que nous avons énumérées en commençant, alors paraît la maladie. Dans l'énumération de ses symptômes, nous la diviserons en trois périodes : la première, caractérisée par des engorgemens des glandes lymphatiques extérieures ; la seconde, par le passage de ces glandes engorgées à l'état de suppuration ; la troisième, par le transport de la maladie sur divers systèmes d'organes, d'où résulte un grand nombre de lésions organiques. Cependant on ne doit pas croire que la maladie parcourt nécessairement ces trois périodes : souvent le gonflement des os, la carie et autres lésions que nous rapportons à la troisième période sont les premiers symptômes qui annoncent la maladie.

Première période.

Les glandes lymphatiques du cou, particulièrement celles qui sont situées sous le menton et sous les parties latérales du cou, s'engorgent et forment une espèce de chapelet. Celles de l'occiput, celles qui sont situées vers l'angle des mâchoires, celles des aisselles, des aines, peuvent offrir la même altération. Cet engorgement est caractérisé par de petites tumeurs sphériques, du volume d'une noisette, et plus ; mobiles et roulantes sous le doigt, sans douleur d'abord, et sans changement de couleur à la peau. Celles de la mâchoire occasionnent parfois un engorgement de cette partie, et un élargissement du diamètre transversal de la face, qu'on désigne sous le nom de *ganache*. Celles des aines s'accroissent ordinairement avec

rapidité; elles sont larges et plates. Celles des aisselles s'enflamment difficilement. Ces engorgemens lymphatiques peuvent être plus ou moins étendus; quelquefois une ou deux glandes seules accroissent graduellement de volume, tandis que les autres sont à peine affectées; d'autres fois l'engorgement est général; le plus ordinairement elles restent pendant quelque temps dans un état indolent et stationnaire, qui leur a fait donner le nom d'*humeurs froides*. Souvent, avec ces engorgemens, coïncident, chez les enfans, la chassie des yeux, des ophthalmies opiniâtres, un écoulement purulent des oreilles, des gerçures et gonflement du nez, de la lèvre supérieure, avec formation de croûtes jaunes; un écoulement de matière jaunâtre et sirupeuse sous les aisselles. Au bout d'un temps indéterminé, mais ordinairement vers le printemps, les parties engorgées s'échauffent et deviennent douloureuses; le pouls augmente de fréquence, la chaleur est plus grande, il y a excitation marquée; mais fréquemment cet effort de la nature pour obtenir la solution de la maladie est incomplet; il succède bientôt un état d'atonie, et cette époque est souvent le moment où s'opère l'engorgement des glandes de quelque autre partie.

Deuxième degré.

Les tumeurs que forment ces glandes grossissent insensiblement; la couleur de la peau s'altère; elle devient successivement bleue, pourpre, et d'un rose pâle. Ces tumeurs s'amollissent sans devenir douloureuses; une main exercée peut y sentir de la fluctuation, résultat de la fonte purulente d'une partie de la tumeur; la peau blanchit, et se perce de plusieurs trous qui laissent échapper une matière puriforme mêlée de concrétions blanchâtres; il succède à ces ouvertures des ulcères qui prennent une forme irrégulière, s'étendent parfois, ou se cicatrisent difficilement. Si la cicatrice a lieu, fréquemment elle s'ouvre de nouveau; si elle subsiste, il se forme souvent dans le voisinage une autre tumeur, ou un nouvel ulcère. Cette alternative de cicatrisations et d'ulcérations continue jusqu'à ce que l'in-

flammation et la suppuration aient détruit toutes les parties engorgées. Les cicatrices qui succèdent à ces ulcères sont inégales, et portent le nom de *coutures ;* elles sont souvent ridées, toujours pâles et ineffaçables. La maladie dure ordinairement des années entières. Durant son cours, la matière de la suppuration peut se supprimer, et donner lieu à des métastases sur quelque organe intérieur.

Troisième degré.

A cette époque de la maladie, que nous considérons comme la troisième période, la scène change. Dans les deux premiers degrés, la maladie n'affectait que les glandes extérieures, organes dont l'importance n'est point telle que leur destruction puisse menacer la vie. Mais si le principe morbifique se porte sur les glandes intérieures, l'affection devient plus grave, à cause de l'importance des fonctions de l'organe malade. Telle est la différence qui caractérise l'engorgement des glandes du poumon et du mésentère, connu sous le nom de *carreau* et de *phthisie scrophuleuse.*

Le carreau attaque particulièrement l'enfance. Il est souvent la suite de la disparition des premiers symptômes scrophuleux que nous avons énumérés, tels que, suppuration des oreilles, croûtes laiteuses, teigne, gale, dartres. Ses symptômes précurseurs sont, l'amaigrissement de l'enfant, malgré que son appétit se soutienne; sa peau devient pâle et terne, son regard est triste ; il éprouve des vomissemens, des flatuosités ; la transpiration exhale une odeur acide : ensuite l'abdomen augmente de volume; le malade éprouve un sentiment de gêne après le repas; la main, promenée sur l'ombilic, sent facilement des indurations isolées ; les déjections alvines sont fétides et mal élaborées. Mais si la maladie parvient à son dernier degré, les glandes du mésentère, jusqu'alors indolentes, passent à l'état de suppuration ; la nutrition ne se fait plus, le chyle est rejeté avec les matières fécales, et leur communique une couleur blanchâtre ; il y a dévoiement lientérique; la peau est sèche, rude,

terreuse, collée sur les os ; la fièvre hectique survient, avec chaleur de la plante des pieds et de la paume des mains, et l'enfant périt dans le marasme.

L'engorgement scrophuleux des glandes du poumon survient particulièrement à la puberté; il peut être produit par la répercussion des différentes affections énumérées plus haut. Lorsqu'il y a simple induration, le malade éprouve de la gêne dans la respiration, il survient fréquemment des rhumes, de la toux, de l'enrouement, avec un embarras muqueux des bronches. Comme les glandes extérieures, celles du poumon peuvent rester plus ou moins de temps dans un état indolent, ou bien leur engorgement se terminer par résolution. Mais si elles passent à l'état de suppuration, alors se manifeste cette maladie toujours funeste, connue sous le nom de *phthisie tuberculeuse*.

Quelquefois les glandes de l'aisselle, devenues squirrheuses, sont le siége de douleurs lancinantes, et il se manifeste un véritable cancer, désigné, d'après sa cause, sous le nom de *scrophuleux*.

Telles sont les altérations principales qu'éprouvent les glandes ; mais l'affection morbifique étend ses ravages sur d'autres systèmes, les os en sont fréquemment atteints : alors se manifeste quelquefois leur ramollissement, maladie dans laquelle, privés de leur solidité, ils contractent des courbures vicieuses. Le ramollissement attaque particulièrement les os des membres et la colonne vertébrale; d'autres fois il survient un gonflement de leur tissu, espèce de spina-ventosa, familière aux enfans jusqu'à l'âge de puberté, attaquant les os du métacarpe, ceux du métatarse, et les phalanges. Les symptômes sont un gonflement fusiforme, sans altération des parties molles d'abord ; les douleurs sont légères et sourdes, ensuite la peau distendue s'ulcère, et l'os paraît affecté de carie.

Les tumeurs blanches des articulations sont aussi fréquemment produites par les scrophules. Elles attaquent principalement le genon, d'autres fois le coude, l'articulation de l'avant-bras avec la main, de la jambe avec le pied. Elles débutent par le gonflement

des extrémités articulaires des os, ou l'engorgement des parties molles extérieures ; la tumeur s'accroît graduellement, la peau est blanche, tendue, et luisante; le malade éprouve des douleurs vives : la partie est dans un état de demi-flexion; elle s'ulcère, et les cartilages, ainsi que les extrémités articulaires, paraissent rouges et affectés de carie; quelquefois, mais rarement, la maladie se termine par une ankylose. Dans d'autres cas, le vice scrophuleux porte son action sur les os spongieux, tels que le sternum, les os coxaux, les vertèbres, le sacrum, et y produit des caries accompagnées d'abcès par congestion. Nous ne pouvons qu'énumérer ces nombreux symptômes de l'affection scrophuleuse en en traçant le tableau général. Ajoutons qu'au milieu des nombreuses variétés qui dépendent du siége de la maladie, on observe toujours les caractères généraux de la constitution scrophuleuse, qui servent de guide dans la recherche de l'origine de la maladie.

Prognostic.

La maladie scrophuleuse ne produit point à tous les âges les mêmes altérations. Dans l'enfance elle attaque particulièrement les glandes lymphatiques extérieures et celles du mésentère. Elle se manifeste aussi à cette époque par un grand nombre d'affections cutanées, telles que pustules, croûtes de lait, qu'on désigne vulgairement sous le nom de *gourme*. Dans l'adolescence, ce sont les poumons qui sont affectés de préférence; dans la vieillesse, le bas-ventre est de nouveau attaqué, mais alors le vice scrophuleux produit l'hydropisie.

Les scrophules acquis, c'est-à-dire dépendans de causes accidentelles, sont en général moins à craindre que ceux qui sont héréditaires; leur complication avec la siphilis, le scorbut, aggrave leur danger, et les rend plus difficiles à guérir.

L'engorgement des glandes extérieures n'est point dangereux, ainsi que leur suppuration, lorsque les fonctions ne sont point altérées. Mais la guérison est toujours longue.

Le carreau, dans les deux premiers degrés, est susceptible de

guérison; mais, lorsqu'il est parvenu au troisième, il est incurable. L'engorgement des glandes du poumon est toujours fâcheux lorsqu'il s'est prolongé quelque temps; car s'il se termine quelquefois par résolution, souvent il se termine par suppuration, et donne lieu à une phthisie toujours mortelle. Le gonflement des os, leur courbure, la carie, sont difficiles à guérir, et laissent souvent à leur suite des difformités. Les tumeurs blanches des articulations sont toujours des maladies graves qui occasionnent beaucoup de douleur, conduisent fréquemment à la nécessité de pratiquer l'amputation, et ne se guérissent spontanément qu'avec ankylose. Quelquefois les révolutions de l'âge ont une influence avantageuse sur les scrophules. On a vu cette affection guérir spontanément à l'époque de la puberté.

Traitement.

Le traitement des schrophules peut-il être déduit de la connoissance des causes prochaines que les auteurs ont assignées à la maladie scrophuleuses? Pour résoudre cette question, nous allons énumérer ces opinions. Les uns ont attribué cette maladie à un épaississement de la lymphe produit par une nourriture grossière ou non fermentée, ou par des eaux trop crues ; suivant *Bordeu*, par un air trop vif; suivant d'autres, à la présence d'un acide prédominant dans tout le système, qui coagule la lymphe. Il en est qui ont accusé une humeur âcre et brûlante transmise par la semence ou le défaut de sécrétion du sperme. *Selle*, *Stoll*, *Huffeland*, considèrent les scrophules comme une dégénération du virus vénérien. Il suffit du plus léger examen de ces différentes opinions pour voir qu'elles sont entièrement hypothétiques. Ainsi le choix de notre traitement doit être fondé sur l'expérience et l'observation, la nature même de l'affection nous étant inconnue.

Le traitement de cette maladie est toujours difficile, parce qu'elle est entretenue par des causes qu'il n'est pas toujours facile de détruire ou d'éloigner. Elles sont générales, et dépendent le plus sou-

vent des lieux qu'habite l'individu, qu'il n'est pas au pouvoir du médecin de rendre plus salubres. Le traitement doit être divisé en *prophylactique* et en *curatif*: le premier consiste à éviter les causes délétères que l'expérience a appris concourir au développement de cette maladie, et à augmenter les forces, puisque tous les symptômes annoncent un état d'inertie dans les fonctions; le second a pour objet de combattre les accidens qui se sont manifestés.

Traitement prophylactique.

C'est dans l'éducation bien dirigée des enfans que réside le traitement préservatif des scrophules; car je ne donnerai point seulement le titre d'*éducation* à la culture de l'esprit, j'y fais entrer comme base principale l'emploi des moyens les plus propres à développer les facultés du corps. Or, personne ne révoque en doute la puissante influence qu'ont sur notre constitution les moyens hygiéniques; c'est donc dans leur usage bien entendu que doit consister le traitement prophylactique.

On doit procurer à l'enfant d'une constitution scrophuleuse une habitation salubre, exposée au levant ou au midi, dans un lieu élevé, où l'air soit sec et élastique. L'effet que produit cet air par son action permanente est d'exciter puissamment l'énergie des forces vitales. Il doit être exposé fréquemment à la lumière du soleil, dont l'action est si puissante et si avantageuse dans toutes les maladies du système lymphatique. Il habitera la campagne. Lorsque son âge le permettra, il fera de fréquentes promenades dans les champs, dans les bois; ces exercices se feront au soleil.

Le régime doit être tonique, il sera tiré du règne animal, composé de bouillons nourrissans, de jus de viandes, de substances animales torréfiées et succulentes. On donnera à ces enfans scrophuleux de petites doses d'un vin généreux; leurs alimens seront aromatisés: le café, le chocolat, bien torréfiés, leur seront avantageux, pris de temps à autres. Leurs boissons

seront toniques, comme les infusions de plantes amères ou aromatiques, de la bière bien houblonnée.

Les frictions sèches, soit avec des brosses, soit avec des flanelles imprégnées de vapeurs aromatiques, telles que le benjoin, le genièvre, l'encens, sont très-utiles. Elles excitent les propriétés vitales de la peau, et des tissus soujacens, et favorisent la circulation de la lymphe. Les habillemens doivent être chauds. On préférera les tissus de laine, tels que bas, gilets de flanelle, qui exercent sur la peau un frottement avantageux. Les bains froids, ceux d'eau de mer, ceux préparés avec les eaux thermales sulfureuses et alkalines sont très-avantageux.

A ces salutaires pratiques il faut joindre les bienfaits que procure la gymnastique. Le repos et l'inaction, qui plaisent aux enfans scrophuleux, et les rendent ingénieux à trouver des prétextes pour rester sédentaires, leur sont funestes. Le mouvement et l'exercice, généralement favorables, corrigent en eux le vice de la constitution. Ainsi donc, à cet âge où les membres, trop faibles encore, ne peuvent jouir du bienfait d'un exercice varié, on aura recours à l'usage de l'escarpolette, du bateau, de petits chariots, qui, traînés sur un terrain inégal, provoquent des secousses favorables. Dans un âge plus avancé, on aura recours au palet, à la boule, aux quilles, à la paume, au volant, au ballon, etc. Ces jeux mettent toutes les parties du corps en action, et favorisent les excrétions, dont l'irrégularité seconde toutes les causes de la maladie. Tous les auteurs sont d'accord sur l'utilité du mouvement en général, pour donner plus de fluidité aux liqueurs, et dissiper les engorgemens lymphatiques. Le grand art est de varier les jeux et les exercices, afin de les rendre intéressans aux enfans. Leur sommeil ne sera point trop prolongé; une couche dure leur sera salutaire. Il est utile de leur inspirer de la gaîté et de la vivacité : ainsi on se gardera de les soumettre à des études abstraites, souvent fastidieuses, à une contention prématurée de l'esprit, qui les attriste, nuit au développement de leur corps, et

affaiblit leur constitution. C'est pour de pareils malades que les ris et les jeux sont utiles; le contentement et la joie impriment à leur être une modification avantageuse

Traitement curatif.

Si nous voulions énumérer toutes les substances médicamenteuses qui ont été tour à tour employées contre les maladies scrophuleuses, notre tâche serait longue et difficile; nous nous contenterons de citer ceux dont l'expérience répétée atteste le plus l'efficacité. En général, les vrais moyens curatifs des scrophules sont tous ceux qui ont la propriété d'exciter et de soutenir les forces.

Ainsi, parmi les substances végétales, le houblon, la gentiane, la douce-amère, la fumeterre, la bardane, la patience, le quinquina, les plantes antiscorbutiques sont le plus fréquemment employées.

Parmi les substances minérales, les alkalins, ou prétendus fondans de la lymphe, tels que les carbonates de soude, de potasse, le muriate et carbonate d'ammoniaque, les préparations de fer, nul médicament n'est plus employé que l'élixir amer de *Peyrille*, qu'on obtient par la macération d'une once de gentiane concassée, et de deux à quatre gros de carbonate de soude, de potasse ou d'ammoniaque dans deux livres d'eau-de-vie. On emploie aussi avec succès le vin et le sirop antiscorbutiques, le sirop de quinquina, celui de belet, le mercure, les eaux minérales sulfureuses, telles que celles d'Enghein, de Barrèges, de Cauteret, de Bonne. Comme la maladie est longue, on doit varier l'emploi des médicamens, parce que l'habitude émousse leur action. Après avoir énuméré les bases du traitement, nous allons entrer dans les détails.

Traitement particulier.

Dans le premier degré de la maladie, caractérisé fréquemment chez les enfans par des gerçures, excoriations du nez, des lèvres, écoulement puriforme des oreilles, des aisselles, une légère décoction amère, telle que celle de houblon, avec deux ou trois cuillerées par jour de sirop de quinquina ou de sirop antiscorbutique, des lotions d'eau de guimauve, des pansemens avec des linges propres, amèneront la solution de la maladie, aidés surtout des soins hygiéniques.

Lorsque les glandes extérieures sont seules affectées, on cherche à obtenir la résolution des engorgemens. On ordonne les décoctions de houblon, de douce-amère, de bardane; deux à trois cuillerées à café pour un enfant, à bouche pour un adulte, d'élixir amer par jour. On frictionne la peau correspondante aux engorgemens avec de l'eau-de vie camphrée, ou un liniment fait avec une partie d'ammoniaque sur dix d'huile d'amande. Si la tumeur est très-dure, qu'elle subsiste depuis long-temps, on la frictionne avec un demi-gros d'onguent mercuriel simple, ou on applique un emplâtre de vigo avec du mercure. On ajoute huit ou dix gouttes de potasse liquide dans une pinte de décoction de douce-amère, que le malade prend pour boisson; on ordonne les eaux minérales sulfureuses. Dans l'emploi des substances alkalines, dites *fondantes*, on doit surveiller leur action. S'il survient de la toux, de la fièvre, on doit suspendre le traitement, ou diminuer les doses, en abandonnant la cure de la maladie à cette espèce de réaction de la nature : on le reprend lorsqu'elle retombe dans l'inertie.

Lorsque les engorgemens se terminent par suppuration, on en favorise la fonte par des maturatifs, tels que l'emplâtre de ciguë, de diabotanum, de vigo, de feuilles de tussilage pilées avec du miel et du vinaigre. On ne doit point se hâter d'ouvrir les ab-

cès qui en résultent, parce qu'alors l'engorgement est plus difficile à résoudre, et la cicatrisation longue ; on les laisse se ramollir jusqu'à ce que toutes duretés soient fondues. Quand ils sont situés dans un endroit où aucun accident n'est à craindre, on les laisse s'ouvrir spontanément; s'ils ont lieu au voisinage des articulations, des grandes cavités, on les ouvre avec des caustiques, ou l'instrument tranchant. Les ulcères qui en résultent doivent être pansées avec des substances légèrement excitantes lorsqu'ils sont blafards et ne marchent pas vers la cicatrisation; et avec de la charpie sèche, lorsqu'ils sont suffisamment enflammés.

Dans l'ophthalmie scrophuleuse, qui est très-fréquente chez les enfans, et qu'on reconnaît à son opiniâtreté, ainsi qu'à la coexistence des symptômes scrophuleux, au traitement interne on ajoutera des lotions stimulantes, telle qu'une forte infusion de roses avec quelques gouttes d'acétate de plomb; les pommades avec le zinc, le précipité rouge, dont on met une petite quantité tous les soirs sur le bord des paupières.

Dans l'imminence du carreau, on doit surtout avoir recours aux soins hygiéniques. On secondera leur effet par des frictions sur l'abdomen, avec des flanelles imprégnées de vapeurs aromatiques, avec les linimens camphrés ou volatils; on excitera fréquemment des efforts de vomissement avec de légères doses d'ipécacuanha; on prescrira de temps en temps de légers purgatifs, tels que de l'eau de rhubarbe, l'acétate de potasse. Mais si l'individu est très-faible, on aura recours au sirop de quinquina. S'il dépend de la suppression d'exanthêmes, les vésicatoires, les diaphorétiques, tels que le soufre doré d'antimoine, sont indiqués.

Dans l'engorgement des glandes du poumon, on a recommandé l'usage de la douce-amère, le lichen d'Islande, le quinquina, mais surtout les soins hygiéniques, les voyages, les promenades à cheval.

Le ramollissement des os réclame les soins hygiéniques, une

bonne nourriture, une position favorable. Le gonflement des os peut être guéri par le traitement général des scrophules; d'autres fois il nécessite l'amputation.

Dans les tumeurs blanches, on emploie les vésicatoires volans, le repos de la partie; et si la maladie tend à guérir au moyen d'une ankylose, on en favorise la formation.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Ad summos morbos, summæ ad unguem curationes adhibitæ, optimè valent. *Sect.* 1, *aph.* 6.

II.

Cùm morbi summa est vehementia, tùm vel tenuissimò victu uti necesse est. *Ibid.*, *aph.* 8.

III.

Tempestatum anni mutationes potissimùm morbos pariunt : et in ipsis anni tempestatibus magnæ mutationes aut frigoris, aut caloris, aliaque pro ratione eodem modo. *Sect.* 3, *aph.* 1.

IV.

Lassitudines sponte obortæ morbos prænuntiant.